

# Nouvelles angloises à la Pierre-Saint-Martin

"Paris-  
Presse"

- Le câble du treuil s'est coincé pendant l'ascension de José Bidegain
- Un bloc de pierre tombé de 300 mètres a frôlé le cinéaste Ertaud

(De notre envoyé spécial, Léo VERGEZ).  
LICQ-ATHEREY, 10 août.

La mort de Marcel Loubens n'a pas apaisé le gouffre de La Pierre-Saint-Martin. Il recèle encore, dans sa vertigineuse cheminée de cinq cents mètres, d'insoupçonnables sources de danger. Sa gueule reste ouverte à l'aventure et au drame. Hier encore, après s'être laissé dominer docilement jusque-là par cinq hommes, il est redevenu le puits maléfique.

L'aventure joyeuse avait commencé vendredi avec la descente de Norbert Casteret. Cinq heures suspendu à son harnais, s'arrêtant tous les 10 mètres pour ramoner la cheminée, balançant par le fond des tonnes de pierres branlantes et pourries, il atteignait la plate-forme d'arrivée, émerveillé par le grandiose décor des salles souterraines. Le docteur Mairey devait le rejoindre peu après. Tous deux allaient vivre, à 50 mètres du mausolée de Loubens, dans un bivouac provisoire, sous une tente hüllée, leur première nuit de fond.

Le drame n'était pas pour ce soir-là, ni pour le lendemain samedi où Lévi, sans encombre, effectuait un aller et retour éclair pour récupérer les bricoles de parachutistes qui allaient être utilisées par les autres membres de l'équipe. L'expédition, en effet,

ne dispose que de trois harnais, les six nouveaux qu'elle avait commandés à une maison spécialisée de Paris étant en panne à Bordeaux, par suite de la grève des chemins de fer.

### Premier bulletin de victoire

Après Lévi, le gouffre allait accepter encore deux descentes : celles du cinéaste Ertaud et de Treutard.

Samedi soir, l'expédition pouvait communiquer un bulletin de victoire. Quatre hommes campaient, par 312 mètres de fond, sur une étroite plate-forme rocheuse taillée dans le cône d'éboulis de 125 m. de haut, au centre de la salle Lépineux, où trois lampes découpaient une plage lumineuse, mais minuscule, dans cette immensité.

Dans la journée, des nouvelles optimistes étaient montées du fond. Casteret et Mairey, partis à l'aventure, avaient découvert une nouvelle salle, en direction de l'Espagne, plus vaste encore que la première et au fond de laquelle coule, paisible et calme, la rivière souterraine découverte par Loubens et Tazieff en 1951, 500 mètres en aval au fond de la grotte Elisabeth-Casteret.

La preuve était ainsi faite que l'eau venait d'Espagne par un mystérieux cheminement, et que ce système hydrologique avait une importance insoupçonnée jus-

qu'alors. Il y eut aussi, durant cette journée, des découvertes étonnantes. Les deux hommes du fond, après s'être longuement recueillis sur la tombe de Loubens, avaient cherché, dans le chaos dantesque de cette caverne, l'emplacement du camp de l'année précédente. Le gouffre paraissait définitivement dompté lorsque, dimanche matin, l'industriel palois José Bidegain partit à son tour pour une descente aller et retour afin de

récupérer les deux bricoles de Treutard et Ertaud, qui devaient permettre à Janssens et à l'Espagnol Ondara d'aller rejoindre les quatre hommes de tête.

### Un câble se coince

La descente s'effectua sans incident. Harnaché et casqué, Bidegain avait pris le filin comme on prend l'ascenseur. Plus personne, sinon l'ingénieur Keffelec, ne pensait maintenant au treuil. Il fonctionnait depuis trois jours avec une telle régularité qu'on l'avait presque oublié.

— Après avoir été me recueillir sur la tombe de Loubens, à nouveau accroché, j'ai donné le signal du départ, devait nous dire José Bidegain. A cinquante mètres du fond, j'ai senti une légère secousse. La vitesse de montée s'est ralentie. J'ai pensé aussitôt au treuil ou à une baisse de tension du groupe électrogène. Je m'attendais à un arrêt, mais j'ai continué de monter de plus en plus lentement. Au-dessus de ma tête, le câble vibrat comme une corde de violon. Alors j'ai eu un peu peur. J'ignorais ce qui se passait. Je n'ai deviné que de longues minutes après, au bout d'une angoisse qui n'en finissait plus, lorsque la potence de mon harnais a heurté brutalement l'arête rocheuse de la plate-forme — 213. En un éclair, je me suis rendu compte du drame : le filin coince dans une gorge qu'il s'était

taillée par frottement. La traction, là-haut, continuait. Le câble allait-il casser ? Je n'avais que quelques secondes pour éviter l'arrêt fatal. D'un brusque mouvement, je réussis à faire sortir le câble de son ornière. Je fermai les yeux une seconde : l'obstacle était enfin franchi...

### Un deuxième incident

En haut, à la surface, deux lampes avaient été les témoins du drame : le feu vert, signal de l'incident, s'était brusquement allumé sur le tableau de bord du treuil, puis ce fut le feu rouge : « grave danger ».

Keffelec avait deviné, mais il avait confiance en son filin : il tirait huit fois le poids de Bidegain, sa marge de résistance étant de 3.000 kilos. Mais l'ingénieur ignorait qu'il suffisait que la potence du harnais se coince contre l'arête pour que la rupture soit inévitable...

L'accident fut évité de justesse ; mais le puits tragique n'avait pas dit son dernier mot. C'est au cours de la descente de Janssens, l'après-midi, qu'un nouvel incident devait se produire. Il aurait pu être fatal au cinéaste Ertaud. Celui-ci « tournait » lorsqu'un énorme bloc de pierre détaché de la cheminée vint s'effriter, dans un fracas assourdissant, à 50 centimètres de lui après une chute de 200 mètres.

Le gouffre rappelait ainsi à ceux qui l'avaient violé qu'il restait indompté et menaçant.

Seront-ce là ses dernières manifestations tragiques ?

### Et le corps de Loubens ?

L'accident survenu à Bidegain rend très incertaine la remontée du corps de Loubens. Jusqu'ici, celle-ci était soumise à l'autorisation préalable du Dr Mairey. Ce dernier n'a pas encore pu examiner le corps, car il faudra plus de vingt-quatre heures de travail pour dégager les lourdes dalles scellées du mausolée sous lequel il repose.

L'équipe est d'ailleurs divisée sur cette opération : les uns voulant l'exhumation, les autres préférant pour Loubens ce tombeau à la grandeur de son sacrifice. Occhialini, arrivé hier, n'a pas

caché qu'il n'était venu que pour remonter son malheureux camarade. Mais l'incident Bidegain pose un grave problème sur le plan technique. Il faudra, pour remonter Loubens, enfermer son corps dans un sac de toile qu'un spéléologue devra tenir dans ses bras jusqu'à la surface. Cet excédent de poids et un coincement possible du câble pourraient alors être fatals à l'homme chargé de cette mission.

La réponse à cette question sera connue demain lorsque Casteret sera remonté à la surface ; car c'est à lui, en définitive, qu'est laissé le choix d'une décision.

(mardi 11 août 1953)

## Heures dramatiques dans le gouffre de la Pierre-Saint-Martin : un câble se bloque

APRÈS D'ANGOISSANTS EFFORTS, ON PARVIENT A TIRER UN DES SPÉLÉOLOGUES D'UNE PÉRILLEUSE POSITION

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT.)

ARETTE, 10 août (par téléphone).

N'a encore vécu, hier, au gouffre de la Pierre-Saint-Martin, des heures dramatiques. Nous avons déjà parlé de l'insuffisance du matériel et du danger que cette insuffisance fait courir aux explorateurs.

Cette fois, c'est le câble du treuil qui s'est bloqué dans une fissure de rocher, alors qu'un des spéléologues, José Bidegain, remontait vers la surface.

Pendant de longues minutes, on a craint le pire. Finalement, José Bidegain, pâle d'angoisse, a pu reprendre pied à l'entrée du gouffre. Mais il est probable qu'à la suite de cet incident, l'équipe Casteret-Lévi renoncera à remonter le corps de Marcel Loubens. C'est au début de l'après-midi, alors que le camp somnolait, que l'incident s'est produit.

José Bidegain était descendu dans le gouffre pour remonter les harnais de Janssens et d'Ertaud.

Ces harnais posent, depuis trois jours, un grave problème à l'expédition. Les spéléologues, quand ils descendent dans l'abîme, sont suspendus au câble par des bricoles de parachutistes. Mais ils ne possèdent que trois de ces bricoles.

## "France-Soir"

retentit à l'entrée du gouffre. Bidegain annonçait qu'il avait récupéré les harnais et qu'il était prêt à remonter. Aussitôt, ce fut la manœuvre, maintenant classique, des remontées : le teuf-teuf du mo-

teur qu'on remet en marche, les ordres au mécanicien du treuil...

— Prêt ? Allez-y !... La bobine du treuil, lentement, commença à enrouler le câble. Mais on comprit qu'il se passait quelque chose d'anormal : le câble s'était tendu et, en bas, Bidegain ne s'était pas encore élevé d'un pouce.

Lépineux, le premier, devina où était l'origine de cette anomalie : le câble devait s'être engagé dans une fissure du rocher.

Il se saisit du laryngophone. On l'entendit crier des conseils à Bidegain :

— Déplace-toi de quelques mètres. Secoue le câble, il va se libérer.

Le treuil s'était arrêté. Quelques secondes d'attente. Bidegain, en bas, effectuait la manœuvre indiquée. A l'entrée du gouffre, les visages s'étaient crispés. Le câble allait-il sortir de la fissure dans laquelle il était engagé ?

### « J'ai tremblé d'inquiétude »

On remit le treuil en marche. Mais le câble « freinait » toujours. La situation devenait dramatique. Ne prenait-on pas trop

de risques en entreprenant de remonter Bidegain dans ces conditions ? Un bref conciliabule se tint à l'entrée du gouffre. Finalement, Robert Lévi décida de continuer.

Tous les hommes de l'équipe de surface avaient les yeux fixés sur le tableau de bord du treuil. Le câble s'enroulait, mais l'aiguille du dynamomètre, indiquant la tension subie par le filin, ne cessait de monter. Elle atteignit la graduation 8. Le câble et le treuil avaient à lutter contre une force huit fois supérieure à celle qui s'exerce lors des remontées normales. Le matériel peinait, comme si on avait entrepris de lui faire remonter un poids de 800 kilos.

A deux reprises, le treuil ralentit, menaçait de caler.

Cependant, dans le gouffre, Bidegain ne progressait que très lentement.

— Je sentais, devait-il nous dire par la suite, que ce câble qui me rattachait à la vie était tendu à l'extrême. Je tremblais d'inquiétude.

Enfin Bidegain atteignit la cote — 213. C'était là que le câble s'était engagé dans le rocher. Il avait glissé dans une rainure creusée par le frottement du câble utilisé l'an dernier. Le câble employé cette année, ayant une sec-

tion plus large, ne pouvait « coulisser ».

Dès que Bidegain eut dépassé la cote — 213, la remontée continua normalement. A 14 h. 15 le spéléologue apparaissait à l'entrée du gouffre.

### Pèlerinage d'une famille

Les difficultés de cette remontée ont remis en question l'exhumation du corps de Loubens. Il semble peu probable, maintenant, que les restes du disparu soient ramenés au jour, du moins cette année.

Pourtant, officiellement, aucune décision n'a encore été prise. C'est le docteur Mairey qui, après avoir examiné le corps, jugera des possibilités de l'opération.

Mairey et ses camarades du fond devaient, hier, démolir le mausolée sous lequel repose le corps.

Mais ils ont remis à plus tard cette macabre besogne.

Ce matin sont arrivés dans la vallée la sœur et les beaux-parents de Marcel Loubens. Ils sont venus, selon leurs propres termes, « effectuer un pèlerinage » à l'endroit où est mort Loubens. Ils doivent monter à la Pierre-Saint-Martin cet après-midi. Ils prendront contact avec les membres de l'expédition 1953.

— Notre position n'a pas changé, nous a déclaré la sœur de Marcel Loubens. Nous souhaiterions de tout notre cœur avoir Marcel auprès de nous, nous voudrions qu'il soit inhumé dans le caveau de notre famille. Mais nous ne pouvons pas prendre la responsabilité de risquer de nouvelles vies humaines. Aussi nous laissons à l'expédition, et en particulier à certains de ses membres, de prendre la décision.